

Instruction dans le cadre de la cp. fus. pendant les relèves [fin]

Autor(en): **Bach**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **86 (1944)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-650355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Instruction dans le cadre de la cp. fus. pendant les relèves

(Fin)

EXERCICES A EXÉCUTER A BLANC, PUIS A BALLE ET AVEC DES GRENADES DE GUERRE.

1. Exercices individuels.

- a) — d'un couvert jeter une grenade à 20-25 m. dans un trou d'obus.
— après l'explosion, bond et saut dans le trou.
— de ce couvert, tirer sur une cible à 50 m. Dès que la cible est touchée, abandonner son mousqueton, ramper jusqu'au prochain couvert.
— y transpercer un mannequin d'un coup de poignard (baïonnette).
— jeter une autre grenade sur une nouvelle cible.
- b) tir debout au mousqueton sur cible G à 50 m.
— bond (50 m.) et tir en course (Hüftschuss) sur cible F visible au dernier moment.
— Jet d'une grenade contre un groupe de cibles placées dans un couvert.
— Bond jusqu'à ce couvert.
— De là, tir sur deux cibles F placées l'une à 50 m., l'autre à 200 m.
— Ramper dans un boyau, y anéantir un ennemi caché, à la lutte japonaise.
(Chronométrer le temps et compter les touchés.)

2. *Exercice d'équipe.*

Une équipe de grenadiers doit s'emparer d'une tranchée.

1. Observation du terrain par l'un des soldats (guetteur).
2. Répartition par le chef d'équipe des buts à détruire (marqués par des cibles peu visibles).
3. Lancement des grenades au commandement.
4. Commandement du bond. Exécution.
5. Attitude dans la tranchée : Observation, répartition des charges pour la progression ultérieure, répartition des charges pour faire face à un éventuel contre-assaut ennemi.
6. Utilisation du mousqueton ou de la grenade suivant la nature et la position des buts.

3. *Exercice de groupe.*

- Groupe d'assaut X. Mission : s'emparer de telle maison, de tel élément de tranchées.
- Le groupe a à sa droite, à sa gauche. Appui de feu. Moment du départ.
- Répartition des missions par le sof.
- Emploi du Fm. (en appui de feu ou pour le tir d'assaut.
- Synchronisation des mouvements à l'intérieur du groupe de façon que personne ne soit mis en danger par ses camarades.

Avant de faire exécuter un exercice à balle, il faut le répéter jusqu'à ce qu'il joue à la perfection sans munitions ou à blanc. Il ne s'agit pas de faire apprendre au chef de groupe, ou aux soldats un rôle valable seulement pour une situation donnée. Il s'agit de les amener à penser, lors de chaque exercice, à un certain nombre de points essentiels.

Comment dois-je engager mon groupe pour avoir le moins de pertes et pour parvenir dans le plus court délai au but? Ou bien : que fait le chef, que font les camarades, quelle arme dois-je employer ? etc.

Lorsque le sof. aura pris l'habitude d'apprécier rapidement

une situation, de donner des ordres précis et complets, lorsque le soldat aura acquis le réflexe de calquer son attitude sur celle du chef, d'obéir au signe, d'observer, au lieu de rester terré, l'ennemi et ses camarades, on pourra, sans courir le risque d'un accident, faire exécuter dans n'importe quel terrain et sans préparation des exercices d'équipe, de groupe ou de section avec munitions à balle, grenades de guerre et appui de feu. Il est nécessaire que les sof. soient rompus à ce genre d'entreprise. Dans bien des formes de combat et dans le combat de localités en particulier, l'unité, pendant l'action, c'est le groupe.

La meilleure préparation aux exercices ci-dessus consiste à faire combattre, l'un contre l'autre, deux adversaires, deux équipes puis deux groupes pourvus de munitions à blanc. Dans ces combats contre un adversaire qui n'est plus seulement figuré par des cibles et passif, mais réel et agissant, le soldat apprend le plus rapidement à utiliser le terrain et à observer. Il faut laisser aller le combat jusqu'au corps à corps s'il y a apparence qu'aucun des adversaires n'ait été touché.

Dans le cadre de la défensive.

Situation : L'ennemi vient de A. La configuration de l'avant terrain permet de conclure à une avance de fantassins seulement.

Mission : Tenir la ferme B. contre une attaque venant de A.

Exécution : L'ennemi attaquant sera marqué par x cibles F et x cibles G, placées entre A. et B.

Ces buts peuvent être pris sous le feu aussi longtemps qu'il est nécessaire pour parcourir au rythme de l'attaque la distance de A. à B. Le groupe pourra donc tirer pendant ce temps-là.

Pour fixer le temps, le gr. lui-même exécute cette attaque avant l'exercice. Il comporte, par exemple, une durée de trois minutes.

Sur l'ordre du sof., le gr. s'organise défensivement près de la ferme B. Au signal du directeur de l'exercice, le chef de gr.

peut donner ses commandements et ses ordres de feu (buts — hausse — genre de feu).

Après trois minutes, signal « Halte ! » On cesse l'exercice ; on compte les touchés. Critique de l'exercice.

Un détachement ennemi s'est avancé jusqu'à A (tête de pont, par exemple) et s'y est installé. L'ennemi est marqué par des cibles. La mission du groupe est de l'en déloger.

Un groupe progresse à couvert jusqu'à sa base d'assaut.

L'assaut est donné. L'action doit être décidée et rapide.

A la fin de l'exercice, compter les touchés. Critique.

Il sera utile de faire jouer d'abord l'exercice à blanc contre un détachement figurant l'ennemi, de façon que la troupe se rende compte des difficultés qu'il y a à déloger un détachement qui a eu le temps de se camoufler et d'utiliser l'outil de pionnier.

Les cibles seront ensuite placées de manière que l'attaquant se heurte aux difficultés qu'il a rencontrées déjà dans l'exercice à blanc. Difficulté de découvrir rapidement l'ennemi, de l'anéantir dans ses couverts.

Le terrain ne doit pas être facile afin qu'il rende malaisés à la fois la conduite du groupe, la liaison entre les équipes et le travail individuel.

INSTRUCTIONS TECHNIQUES SPÉCIALES.

Il convient d'instruire nos meilleurs soldats au maniement des explosifs. Cette instruction doit être une récompense du bon travail.

Le travail du pionnier ne doit pas être l'apanage seulement de spécialistes régimentaires. Il est nécessaire que l'on ait dans les cp. aussi des hommes sachant employer avec dextérité les moyens modernes du combat rapproché.

Il faut apprendre à : fabriquer des grenades avec des moyens de fortune tels que : explosifs réglementaires et civils et dét. à percussion.

- construire des charges concentrées et allongées, bouteilles incendiaires, et les utiliser dans le terrain.
- dresser des pièges dans les passages forcés, avec des chapelets de grenades ou d'autres moyens explosifs.
- manier le lance-flamme — les mines.
- travailler avec les gaz.
- employer les moyens fumigènes.

Il faut instruire les hommes qui donnent entière satisfaction, à la lecture des cartes, au maniement de la boussole, à la conduite des patr., à la conduite du groupe, au maniement des armes d'infanterie n'appartenant pas à la cp. fusiliers, de façon que l'on ait, à côté des sof., des hommes préparés à les remplacer, le cas échéant.

INSTRUCTION TACTIQUE :

1. *Utilisation du terrain :*

Monter de nombreux exercices dans lesquels une patr., un gr. ou une section doit surprendre une subdivision en marche, en halte gardée, au repos, ou installée dans un point d'appui.

2. *Observation et écoute :*

- Choix de l'emplacement en vue d'observer un secteur donné et camouflage (casque — vêtement — arme).
- Observation en marche (avant-garde — flanc — garde).
- Technique de l'observation : diviser un secteur donné en compartiments et observation méthodique à l'œil nu ou à la jumelle.
- Découvrir, dans un secteur, des ouvrages militaires, des fortifications de campagne, des camouflages.
- Apprécier la force d'une troupe avançant dans le terrain, connaître son armement.
- La nuit, exercices d'écoute. Déterminer la nature et l'emplacement d'une pièce d'après son tir.
- Apprécier la force d'une troupe en marche.

- S'habituer à reconnaître et à localiser les bruits d'un détachement franchissant ou coupant des barbelés, creusant des abris, manipulant des armes.
- Apprécier la distance à laquelle luit une lumière.
- Déceler des odeurs (tabac, habitations).

Il serait utile que l'on organisât souvent le travail en commun de deux cp. Particulièrement en ce qui concerne les exercices de nuit les difficultés sont accrues, l'intérêt augmenté du fait que les observateurs ignorent les moyens exacts de l'adversaire.

EXERCICE DE DÉFENSE.

1. *Construction d'un point d'appui.*

- Problème de l'utilisation des armes en fonction de ce que l'on attend de l'ennemi.
- Activité des patr. qui renseignent sur la force et l'armement de l'ennemi.
- a) *Contre les chars :*
 - Renforcement des obstacles naturels.
 - Barricades, mines, armes antichars.
 - Moyens du combat rapproché.
- b) *Contre les fantassins :*
 - Poser des réseaux de fils de fer-barricades, trappes, traquenards.
 - Aménagement de positions pour les armes et pour les fusiliers.

(Les couverts aménagés à l'outil de pionnier, à défaut de couverts naturels, mettent le fantassin à l'abri des effets des bombardements ennemis).
 - Aménagement du point d'appui en prévision des tirs d'artillerie, bombardements aériens, d'attaques de parachutistes.
 - Problème de la munition.

2. *Localité constituée en point d'appui.*

Mêmes points que ci-dessus.

- Travail en collaboration avec la P.A. et des gardes locales.
- Renforcer les maisons susceptibles, vu leur construction, de fournir un abri à une arme, à un gr. fus.
- Préparer des destructions, des passages à couvert.
- Préparer des dét. choc pour les contre-assauts. (Stationnement-liaison.)

3. *Défense extérieure de fortins :*

- Examen des possibilités de tir des fortins.
- Examen du terrain en fonction des possibilités d'avance d'une infanterie dans les angles morts — de chars.
- Renforcement du terrain.
- Placer des postes d'observation pour le jour, d'écoute pour la nuit.
- Organisation de postes permanents sur les voies d'accès principales.
- Patrouilles à la périphérie des fortins.
- Organisation d'une réserve mobile placée de telle façon qu'elle puisse agir sans délai sur les points menacés.
- Dispositif d'alerte, de jour et de nuit.
- Liaison avec les garnisons des fortins.
- Ravitaillement de la défense extérieure munitions-vivres.
- Etude des dispositions à prendre en cas de bombardements : art., avion. Attaque par parachutistes — par les gaz.

4. *Défense improvisée.*

Il faut en faire de nombreux exercices, de jour et de nuit.

- Point d'appui : forêt — localité — zone de fortins.
- Temps d'installation du défenseur limité.
- Attaque par une autre subdivision.

Ces exercices préparent les chefs à penser immédiatement à *l'essentiel* et à prendre rapidement les mesures nécessaires.

Par exemple : Une section (renforcée éventuellement d'inf. de mitr. et A.L.) a la mission de s'installer en point d'appui dans un secteur donné. Départ à la tombée de la nuit. Au cours de la nuit, le solde de la cp. est alarmé et reçoit la mission de s'emparer du point d'appui formé par le premier détachement. Cet exercice permet d'exercer simultanément :

- La marche de nuit.
- La sûreté de marche.
- L'exploration.
- Les liaisons (si la cp. est fractionnée pour la marche et le cbt. en colonnes d'attaque).
- Le stationnement à proximité de l'ennemi.
- L'établissement du plan d'attaque.

5. *Autres exercices.*

a) *Prise d'un point d'appui* tenu par un ennemi (appartenant à une autre cp.) dont l'effectif et les moyens de feu sont inconnus.

- Activité des patrouilles d'exploration tendant à connaître les moyens et le dispositif ennemis.
- Sur la base du rapport des patrouilles, l'attaque est montée.

Pour la défense :

- Nécessité du camouflage, du silence pour ne pas révéler les positions des armes et leur nombre, de la ruse pour tromper les patr. d'exploration., du cbt. rapproché pour les faire prisonnières.

6. *Attaque de fortins, de positions de campagne, de maisons.*

- Reconnaissance par les éléments de reconnaissance de l'emplacement des armes et des possibilités de tir des fortins.
- Neutralisation des armes des fortins et de celles de la défense extérieure par les tirs des appuis de feu.
- Aveugler la défense par les moyens fumigènes.
- Anéantir la défense extérieure.
- Destruction des obstacles et détection des pièges.

- Destruction des armes des fortins (charges concentrées, tirs de plein fouet par can. — inf. — arquebuses).

Dès l'arrivée à la base d'assaut la troupe se regroupe et des observateurs fouillent l'avant-terrain. Elle s'installe automatiquement en défensive de façon à être en mesure de repousser des contre-assauts éventuels.

7. *Exercice de contre-assaut*, contre une troupe partant à l'attaque d'un fortin. Réaction de la défense soutenue par les armes des fortins.

Les éléments d'attaque peuvent être marqués par des cibles, si le terrain s'y prête et le contre-assaut peut être joué.

8. *Un passage obligé* est tenu solidement par l'adversaire. (Peut être joué dans le cadre du cbt. de localité.)

Pour le défenseur :

- Organiser le « bouchon ».
- Faire en sorte d'être averti de la direction de marche et d'attaque de l'ennemi.
- Empêcher les patrouilles ennemies de reconnaître le dispositif.
- Par des actions préventives empêcher l'ennemi de se grouper dans une base d'assaut, bouleverser son plan d'attaque.

Pour l'attaquant :

- Reconnaissance du dispositif ennemi. Elle doit être précise, mais discrète, de façon à ne pas éveiller l'attention du défenseur. Il faut s'efforcer de ne pas trahir ses intentions, de ne pas montrer sur quel point l'on entend poursuivre son attaque.
- Irruption à travers le « bouchon », à l'endroit où la défense paraît la moins solidement organisée.

9. *Lutte contre les chars :*

(On peut facilement, au moyen d'un véhicule quelconque entouré de planches, construire un simulacre de tank.)

- Lutte contre un char immobilisé, pourvu d'inf. d'accompagnement, ou de cyclistes, motocyclistes).

- Lutte contre deux ou trois chars arrêtés par une barricade.
- Moyens fumigènes.
- Charges.
- Mines mobiles.
- Moyens incendiaires.

Exercer la synchronisation dans le travail d'une équipe antichars.

Variante :

L'ennemi monte un contre-assaut en vue de dégager les chars arrêtés.

10. *Guerre de chasse :*

Apprendre à tendre des embuscades contre :

- Patrouilles ennemies.
- Agents de liaison.
- Ravitaillements.
- Troupes en marche (dans le cadre de n'importe quel déplacement au cours d'exercices).

Monter des coups de main contre :

- P.C.
- Positions de repos, cuisines.
- Dépôts de vivres, de munitions, de carburants.
- Nœuds ferroviaires.

Dans tous les exercices de combat on donnera à des détachements la mission de s'infiltrer dans les lignes ennemies et d'opérer derrière elles.

Il serait utile de faire exécuter une fois par semaine des exercices minutieusement préparés, et durant une nuit entière. On peut ensuite donner à la troupe des heures de repos pendant le jour.

Les exercices de nuit doivent être faits de préférence à une certaine distance d'endroits habités. A titre de préparation, il faut organiser de nombreux exercices de patrouilles de nuit dans des terrains délimités exactement et semés de groupes

ennemis. Les hommes s'habitueront alors rapidement à la marche silencieuse, à l'écoute, au combat de nuit. Ils apprendront à ne pas tirer, mais à se servir de l'arme blanche et de la lutte japonaise pour se défaire de leurs adversaires. Ils s'accoutumeront à agir audacieusement, à user de stratagèmes pour tromper l'ennemi. Ils apprendront d'eux-mêmes les moyens de retrouver le chemin du retour dans l'obscurité, à travers les forêts et les terrains accidentés.

Il ne faut pas craindre de réduire le temps consacré à l'école de soldat et au drill à cinq ou dix minutes par jour. On fait plus en corrigeant la position normale d'un soldat qui s'annonce au cours d'un exercice ou en corrigeant le salut d'un soldat qui passe, qu'en ressassant les mêmes choses dans d'interminables séances d'école de soldat.

Le drill est trop souvent l'oreiller de paresse d'un chef de section à court d'idées. Il doit rester pour le chef un moyen de contrôler si la troupe est bien en mains. Au reste, le comportement d'une troupe durant une marche, un exercice de combat ou une heure de gymnastique en apprend aussi long à ce sujet que le drill collectif.

Les officiers doivent se souvenir qu'il est impossible, pendant les quatre mois d'une école de recrues, de former des soldats complets. Si l'on est parvenu pendant ce laps de temps relativement court à donner aux recrues les rudiments de leur métier de soldat, à leur inculquer l'esprit militaire, c'est-à-dire le sens de la hiérarchie, la compréhension et l'acceptation spontanée de la discipline, c'est déjà un résultat appréciable.

Les officiers à la troupe portent la responsabilité de parfaire une instruction à la vérité encore sommaire et de maintenir dans la troupe cet esprit militaire.

Pit BACH.
